

poser. La divine Providence, nous allons le voir, le dirigea vers l'éducation chrétienne de l'enfance, si nécessaire toujours, et plus encore à la veille des révolutions de nos temps actuels.

Dès ses débuts dans cette carrière, où il aura à livrer de rudes combats, le nouvel athlète se dépouillera de tout, renonçant à son canonicat, et distribuant son patrimoine aux pauvres, durant une longue famine.

Depuis longtemps, l'Eglise avait encouragé l'institution des universités et des collèges ; mais si les écoles paroissiales s'étaient élevées aussi à l'ombre des églises, et surtout des monastères et des évêchés, pourtant, rien de méthodique, d'uniforme et d'universel n'avait encore été tenté, avec succès, dans ces écoles.

Il fallait d'abord y remplacer l'enseignement individuel par quelqu'autre mode plus rapide, plus général, et par conséquent plus fructueux. De plus, il entra dans les desseins de Dieu, comme il est devenu évident de nos jours, que parmi les familles religieuses reconnues par l'Eglise, plusieurs s'appliquassent uniquement à l'enseignement.

Monsieur de la Salle accomplira ces desseins de la divine Providence : il créera la méthode simultanée, laquelle permet à un seul maître d'obtenir de rapides progrès dans une nombreuse classe, et il donnera naissance, sans s'en douter d'abord, à l'Institut des Frères des Ecoles chrétiennes, nouvelle famille religieuse, suivie bientôt de plusieurs autres du même genre, dues à divers fondateurs.

La nécessité de ces sociétés religieuses enseignantes avait été si bien sentie, dès le dix-septième siècle, que deux ans avant la naissance du B. de la Salle, une association de prières s'était formée à Paris, sous la direction de Messieurs Olier et Bourdoise, et de saint Vincent de Paul, dans le but d'obtenir du ciel des *Maîtres chrétiens* pour l'instruction des enfants du peuple. *Maîtres chrétiens*, en effet, car il s'agissait principalement d'appuyer sur l'élément religieux l'enseignement des premières connaissances humaines et de rendre les enfants de véritables chrétiens. Qu'il soit question du salut éternel de l'homme, ou seulement du bonheur temporel de la société, la science sans la crainte de Dieu serait plutôt nuisible qu'utile. Combien de fois n'a-t-on pas vu des hommes instruits, mais sans religion, abuser de leurs talents, et devenir des fleaux pour leurs semblables. De nos jours, quels fruits amers n'ont pas déjà produits l'école sans Dieu, et les doctrines impies semées par les révolutionnaires. Oui, après l'éducation vraiment religieuse, l'absence complète de toute éducation serait de beaucoup préférable à l'éducation mauvaise.

Donc en 1679, pour répondre aux vues bienfaisantes de Madame de Maillefer, sa parente, Monsieur de la Salle donna assistance et direction à M. Niel, envoyé de Rouen par cette dame, pour établir des écoles charitables à Reims, sa ville natale.

Quelques jeunes gens désirant tenir ces écoles furent établis